

Groupe de recherches archéologiques de la Mayenne L'alliance entre chercheurs et amateurs passionnés

Nul ne peut contester le travail de fond qu'a réalisé la Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM), depuis le XIX^e siècle, pour la connaissance de l'histoire du département, la préservation et la valorisation de son patrimoine. Mais force est de constater, au moins sur le champ de l'archéologie, que la SAHM n'est plus la seule actrice. Équipes universitaires, services d'archéologie des collectivités territoriales, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), ou de nouvelles associations, comme le Groupe de recherches archéologiques de la Mayenne (GRAM), qui s'est créé officiellement en 2008, enrichissent le paysage archéologique mayennais. Nous avons rencontré Bernard Bodinier, président du GRAM, ancien instituteur et jeune retraité, pour découvrir ce nouvel acteur de l'archéologie en Mayenne.

Dans quel contexte s'est créé le GRAM en 2008 ?

L'élément déclencheur pour la création de l'association est la rencontre avec Gwénolé Kerdivel, en thèse d'archéologie à l'époque. Il travaillait sur les implantations néolithiques à l'interface du Massif armoricain et des bassins parisien et aquitain. Il a rencontré de nombreux prospecteurs, de la Manche jusqu'à la Charente, et a tenté de les fédérer, ce qui n'est pas une mince affaire car, bien souvent, un prospecteur est assez solitaire ! C'est lui qui a motivé la création de notre association en Mayenne. Nous travaillons régulièrement avec lui, comme prestataire pour la tenue de fouilles. Nous travaillons également avec un autre archéologue, Emmanuel Mens, qui a sa propre société. Au départ, le GRAM s'est intéressé à la dolérite⁽¹⁾. Cette roche magmatique est très présente dans le Massif armoricain.

Quels sont les objectifs du GRAM ?

Notre territoire de recherche est le département de la Mayenne et notre période privilégiée est la préhistoire, soit de l'apparition de l'humanité jusqu'à 2000 avant notre ère, période qui regroupe le paléolithique, le mésolithique et le néolithique. Mais nous nous intéressons aussi à la période suivante, appelée protohistoire (de - 2000 jusqu'à notre ère). La

« La prospection (...) constitue une démarche en amont de la fouille, puisqu'elle permet de répondre à la question : " Où est-il pertinent de fouiller ?" Les outils de la prospection sont variés et complémentaires : observations, études des documents anciens, mesures sur le terrain. Contrairement à la fouille, la prospection ne détruit pas l'objet d'étude et elle permet de répondre, sans le moindre dommage, à beaucoup de questions que se pose l'archéologue ». *Encyclopedia universalis*, article « Archéologie : méthodes et techniques »

préhistoire nous semblait une période peu explorée en Mayenne, en comparaison avec la période gallo-romaine ou le Moyen Âge. C'est pourquoi il nous a semblé important de créer cette association.

Que faites-vous concrètement ?

Notre action est de trois ordres : recherche, formation et communication. L'action de recherche tout d'abord. Nous réalisons des prospections, principalement dans les champs cultivés, car la terre y est retournée. La prospection consiste à observer et récolter des objets à fleur de terre, sans creuser. Tout le monde a le droit de prospecter et les membres de l'association sont majoritairement des prospecteurs amateurs qui ont voulu en savoir plus sur les objets qu'ils trouvaient. Chaque découverte doit faire l'objet d'une fiche de déclaration auprès du Service régional d'archéologie (SRA), à Nantes. C'est ce qui donne une valeur à la prospection. Sans fiche de déclaration précise, le matériau trouvé est inutilisable pour les chercheurs, c'est du gâchis.



Une partie du groupe devant un mégalithe. De gauche à droite : Gilbert Foucher, Jean-Yves Avril, Gwénolé Kerdivel et Bernard Bodinier.

⁽¹⁾ – De nombreuses haches polies sont en dolérite. C'est une roche à grain moyen. Elle forme de petites intrusions en filons. La dolérite est une roche solide et lourde, parfois utilisée en pièces décoratives polies, ou en pavés pour les routes.

Autre action de recherche : les sondages et les fouilles. Cela nécessite d'« ouvrir » le sol. Les sondages et les fouilles se réalisent donc toujours avec une autorisation, et en présence d'un archéologue, qui dirige la fouille et écrit le rapport. Suite à la fouille, il y a un long travail d'exploitation à mener et c'est ce que nous avons le plus de mal à réaliser car cela peut être fastidieux : lavage, marquage, grille d'analyse pour affiner la justification de l'hypothèse...

Une dernière action de terrain réalisée par le GRAM concerne le relevé de monuments. Il s'agit de décrire un monument de manière approfondie. Par exemple, nous allons faire ce travail au menhir de la Hune, à Bazougers. Notre travail consiste notamment à bien identifier la roche, rechercher les gisements à proximité et faire des hypothèses sur les lieux d'extraction.

Vous parliez également d'actions de formation et de communication ?

Oui, en ce qui concerne la formation, nous participons à des colloques, des journées d'information, par exemple à Nantes, en 2010, avec le colloque « Roches et sociétés en préhistoire ». Nous souhaitons nous tenir au courant de l'actualité archéologique dans la région. Nous organisons également, pour nos membres, des visites de sites. Par exemple, en 2010, nous sommes partis aux Eyzies, dans le Périgord. En 2011, nous allons à Carnac, dans le Morbihan. C'est l'occasion à la fois de prendre des vacances et de découvrir des sites exceptionnels.

Notre dernier axe est la communication : cela passe par l'écriture d'articles, ou très concrètement par la sensibilisation des riverains lors d'une fouille... Le GRAM a un rôle d'information du grand public. Des articles sont publiés dans la presse locale concernant nos activités. Les articles plus techniques ou scientifiques sont écrits par les archéologues avec lesquels nous travaillons, dans les bulletins départementaux ou régionaux d'archéologie (celui de la Société préhistorique française pour l'essentiel).

Notre jeune existence ne nous donne pas encore un recul suffisant, d'autres communications sont en projet...

Combien de membres le GRAM comprend-il ?

Nous sommes actuellement seize membres cotisants. Nous travaillons exclusivement sur le territoire mayennais, pourtant nos membres viennent également de Sarthe, Maine-et-Loire, Loire-Atlantique, Ille-et-Vilaine.

Vous habitez à Villiers-Charlemagne... Le GRAM est-il investi dans les fouilles qui s'y déroulent ?

L'association n'est pas directement investie dans ces fouilles. Mais je le suis, à titre personnel, en tant que

découvreur du site. Ce site est l'exemple même de la nécessaire alliance entre des amateurs passionnés et le monde de la recherche. Mes découvertes se sont faites entre 2001 et 2003. Elles étaient liées à de nouveaux aménagements créés par la carrière de la Fosse. C'est à cette occasion que j'ai pu recueillir un certain nombre de pièces lithiques (silex) rendues visibles par des décapages du sol naturel. En effet, ces travaux ont coupé un niveau archéologique qui a d'ailleurs été partiellement détruit. Par chance, une zone se situant en limite de ma propriété, « la Bondie », a été préservée. La zone de fouilles en cours est actuellement intacte de toute intervention humaine en profondeur. C'est un niveau que l'on peut considérer comme « en place ».

Entre 2003 et 2005, j'ai tenté de faire reconnaître la collection que j'avais récoltée sur ce site. Je n'ai pas trouvé de spécialistes de cette période en Mayenne. Un concours de circonstances m'a permis de rencontrer des chercheurs de l'UMR 6566 de l'Université de Rennes (Grégor Marchand entre autres) ainsi qu'un chercheur de l'Inrap qui conduit depuis 1999 les fouilles de Saulges (Stéphan Hinguant). Le matériel de la Fosse les a particulièrement intéressés et l'étude a été confiée à Nicolas Naudinot, alors en thèse, qui se spécialisait sur cette période.

Une étude technique détaillée du matériel a confirmé l'attribution au niveau tardiglaciaire. Un premier sondage s'est déroulé en 2007, puis un second en 2008 et enfin, une fouille triennale de 2009 à 2011. Cette fouille fait partie de ce qu'on appelle « les fouilles programmées », comme à Jublains ou à Saulges : fouilles sur un temps limité dans l'année, reconduites les années suivantes et appel à un personnel majoritairement bénévole (étudiants en archéologie et amateurs passionnés, dont des membres du GRAM).

Et dans les fouilles de Saulges ?

Pour le site des grottes de Saulges, nous avons apporté notre soutien pour les fouilles de la grotte de Rochefort. Se posait la question des matières premières : certaines pièces retrouvées étaient taillées dans des matières plutôt rares pour la région. Nous avons donc mené les investigations.

Le GRAM peut-il initier des fouilles ?

Oui, par exemple une fouille sur la dolérite à Saint-Germain-le-Guillaume en 2010, avec Gwénoél Kerdivel et Emmanuel Mens qui sont les responsables scientifiques de cette fouille. Nous travaillons essentiellement avec ces deux archéologues.

Contact

Bernard Bodinier
La Bondie
53170 Villiers-Charlemagne
Tél. 02 43 07 75 99
Mél. Bernard-bodinier@orange.fr